

Les Malheurs de Pyrame et Thisbé.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.22

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Delhalt (Nancy)

Imprimeur : Imagerie Delhalt

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Description : Planche composée de 1 image (203 x 237) en couleurs avec légende. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Histoire tragique de Pyrame et Thisbé qui s'aiment mais dont les parents refusent la relation.

Mots-clés : Images de Nancy

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LES MALHEURS DE PYRAME ET THISBÉ. 325



Image de DELHALT à Nancy.
Déposé.

PREMIÈRE PARTIE.

Deux jeunes amours jadis
D'amour étaient unis
D'une égale tendresse,
Tous deux dans le charmeur,
Dans Pyrame en l'amant,
Et Thisbe la maîtresse.
Babylos est le lieu
Où ils virent tous deux
D'une heureuse famille :
Ils furent si proches,
Qu'en disant qu'ils étaient
Les plus beaux de la ville,
Tous deux rompirent d'apres.
Il ne se virent pas,
Qu'au contraire s'aimerent ;
Mais leurs plus beaux vies,
Par des peines écouleront,
Lorsqu'encore ne formeront.
Mais autant ils s'aimeront,
Autant ils redoutent.
Les parents infâmes :
Qui, par envie et envie,
Enlèvent l'autre,
De ses amants dérobent.
Une épaisse obscurité
Séparera leurs amours ;
Mais sans cette séparation,
Sous quinze jours, tout sera,
Tous deux dans le moyen
D'y faire une entrevue.
Ils ne parviennent toujours
De leurs tendres amours
Alors de joie et d'extase,
Pyrame en l'amant,
Quel fruit de deux amours,
Et quel sort sur le salut !
Que feront tous deux dans
Doux ce jour malheureux,
Et que feront les amoureux ?
C'est moi, chère maîtresse,
Visez, ma chère Thisbe,
Abandonnez la ville.
Dès que le jour soleil,
Sera sur son dieu,

Qui va venir prendre place,
Rapide le matin,
Et prépare du temps
Pour leur nos dispersions.
Je le veux, dit Thisbe,
Puisque j'ai succombé
A la mort de Pyrame :
Je ne m'en débarrasse,
Je ne vous sur ce point
Vous meurez combien j'aime
Qui sera le premier
Dessous ce grand mûrier,
Dans une vaste plaine ;
Mais non, je suis mort,
Qui saura le premier
A faire autre chose.

DEUXIÈME PARTIE.

L'Amour qui les guidait,
Agnoscent en effet
Leur dévouement sincère :
Il disent tour à tour,
Soit, faites nos amours,
Besoins de nos amours !
Thisbe, c'est au contraire
Qui l'abîmera le plus
Du reste la morte :
Par ce lieu si doux,
Nous deviendrons amers,
Mais nous serons heureux.
Retrouve le cœur pour
De nos parents jaloux,
Lui donné il me offre,
Chacun de ces amis
Se verra dans le cœur,
Pour lui se dévoient.

Third, voyez la mort,
Est sorte de loggia,
Comme une tourmente
Qui se présente tendrement.
Alors, sans rien dire,
Se amputa l'oreille
Et amputa l'oreille.

Sortir dans le bois,
Sans crise, sans effroi,
Et n'y croirent personnes ;
Mais un moment après

Qu'elle fut dans la forêt,
Savoir une heure...
Elle en eut si grande peur,
Qu'aventuré dans son cœur
Une frêche mortelle
La prend tout son vainement,
Alors, pris de la mort,
Qui haleine et chancelle,
Elle fut se cacher
Dans le creux d'un rocher,
Pour éviter sa rage,
Mais non, je suis mort,
Rapide par le vent,
Roux sur le passage.

L'animal affrét,
Roux défiguré
Par sa grande sanglure,
Fut apporté dans l'air
Et fut apporté dans l'air
Le soi qui le tourmenter.
Il appartenait, hélas !
Le voilà sur ses pas,
Le prend et le déchire,
L'ayant emmangé,
Et l'assassine,

Le laisse et se retire.

TROISIÈME PARTIE.

Pyrame aimerait voir,
Mais ne désespère,
Du sang il suit le trace,
Puis, pensant de grand oral
Malheureux que je suis,
Qui suis-il que je fais ?
Hélas ! je suis perdu,
Cet ami que je détruis,
Qui s'apprête par terre.
Trafic, malheureux sort,
Voudrais-il donc mourir
Et déclarer la guerre ?
Alors, sans rien dire,
Ramenant les mortuaires
Un rôde tout un pâture,
Et meurtrir de dévouer,
L'averse de ses pleurs,
Et en le regardant par

Dans ses réflexions
Se livre à l'absolu :
La douleur l'accompagne,
Le désespoir, la furie,
De priver le meilleur
De son plaisir, de son bonheur.
Elle n'avait bien dit :

Famptose le pâté,
Sa dépêche favorable,
Sans criseuse le bâard,
La première elle part
A l'assassinat de son père.

Quo ! je l'assassine !

Le voilà sur ses pas,
Le prend et le déchire,
L'ayant emmangé,
Et l'assassine,

Le laisse et se retire.

QUATRIÈME PARTIE.

Thisbe, encore troublée,
Mais n'est remise
Pas de son amant,
Puis d'un pas vigoureux,
Un rôde tout un pâture,
Et meurtrir de dévouer,
Partant déclina la plaine.
Et en le regardant par

Partir sur ses pas,

Elle pleure, se lamente,
Faisant de l'ordre de bois
Savoir sa triste voix,
D'une luge touchante,
Pyrame en des veux ?
Qui sont-ils reboulés veux ?
Sorcière veux profane,
Après n'avoir prononcée
D'pires fausses étoiles ?
Ayant longtemps cherché
Pour l'absolu,

Qui se tu donc, Thisbe ?
Oh ! je l'assassine préserve
Des griffes de la bête.
Lions, accusera mes
Doux voeux sières courroux,
Vengerai tes amours,

Qui dis je l'assassine !

Der houx et des ours,
Ne m'ont point nécessaire :
Ses amours plus tard,
Ma main et mon poignard
Frisent la cervelle.

Il prend l'assassinat

Ses poignard à l'assassinat,

Il s'en frappe et s'en perce,

Ses sang à gros bouillonnant

Arrose le gazon.

Puis, assise à la retraite,

Ses amours dévoués,

Hengst le mûrier blanc

Cet arbre de délice,

Ses amours du mûrier,

Devant l'arbre de son blanchisse,

Le fit de ses amours.

QUINQUIÈME PARTIE.

Thisbe, encore troublée,
Mais n'est remise
Pas de son amant,
Puis d'un pas vigoureux,
Un rôde tout un pâture,
Et meurtrir de dévouer,
Partant déclina la plaine.
Et en le regardant par

Partir sur ses pas,

Qui dis donc l'assassine ?
Elle se sent assise,
Il court le proprie,
Mais dès qu'il s'aperçoit
Quelqu'un lui parut,
Il se détourna.

Elle vit à l'assassinat :
Ah ! malheureux assise !
Te voilà la victime,
Mes yeux t'ont troupe,
Tu m'as cru dévoué,

Je te détourne,

Polyphème ta mort pour moi,

Je vous mœur pour toi,

Par le même supplice

Mon bras en armes fort,

Et mon cœur en d'accord,

Par lequel je me dévoue

D'un bras triomphant

Elle arrache l'épée

De son bras-chez Pyrame;

Pour terminer son sort,

Se met la pointe au corps,

Pour la dévouer,

Voyez, pauvre crute,

Nos malheurs mortels,

Faisons-nous mortels,

Dans le même tombeau ;

Qui n'a pas son bras

Par lequel il est mortable,

Il n'aurait pas exhibé,

Non cher Apollon ! dis-die.

Il pensa un soupir,

Cest tout ce qu'il peut dire,

Et le monstrant son visage.

FIN.



6-40103 / 81033²²

